

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal DUBEY

La vérité hors de la charité n'est pas Dieu (Pascal).
A l'occasion d'une troisième édition de «Le mal»,
de Charles Journet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87, p. 163-167

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

A l'occasion d'une troisième édition : LE MAL,
par Charles Journet¹

La vérité hors de la charité n'est pas Dieu (Pascal)²

Dans les œuvres humaines, il est difficile de mieux pressentir la justesse de cette pensée de Blaise Pascal que dans l'essai théologique de l'abbé Journet. Et, si l'été et les vacances me conviennent à quelques moissons, il est vrai, plus intellectuelles que campagnardes, pour cette fois, circonstances et amitié jouant, ce pourra être, pour vous comme ce fut pour moi, une invitation à glaner dans ce qui est une somme concernant le mal et une synthèse des données essentielles du christianisme.

Reconnaître le mal

Dans les plaines, où de lourdes chaleurs décomposent nos volontés, plus d'une fois, je l'avoue, je fus détourné de la bure sèche du froment par la pourpre veloutée, sensuelle et le port gracile du coquelicot. Avec les taches de lumière, parmi les bleus et les bruns, mon regard, trop impressionniste, se délectait du rouge et du noir. Il ne se nourrissait que de mirages et de charmes au jardin qui ne possède plus l'innocence de l'Eden.

Cela parce que le mal, il n'est que trop certain, est toujours présent et possible où l'homme agit. Revêtu des apparences d'un bien, il se présentait là, sous une forme bénigne encore. Mais, toujours mystérieusement actif,

¹ Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice (CH), 1988.

² *Pensées*, Br., n° 582.

dans l'homme et par lui dans la création, ses perversions et ses destructions dans nos sociétés, d'une laideur si visible et mortelle, vrillent une angoisse intolérable au cœur, scandalisent l'intelligence. Il est une tragédie insoutenable, introduite par le péché au sein de l'univers, et conduit à une confrontation cosmique qui peut paraître si désespérante que l'abbé Journet conclut son essai par cette phrase : « Nous croyons que si le mal, à un moment de l'histoire, devait primer le bien, Dieu ferait sauter la machine du monde. » (p. 318)

L'étude du mal est un parcours risqué

Cette difficile espérance, qui hante confusément l'humanité, est acquise par une longue démarche intérieure. Elle se résume, dans cet ouvrage, par environ trois cents pages, où la science abonde et la contemplation souvent affleure.

Même alors, pour son message, l'abbé craint la présomption parce que, « quand on parle de Dieu et du mal, la doctrine la plus orthodoxe, si elle est répétée sans être replongée dans la flamme d'où elle est née, si elle n'est pas traversée par quelque secrète vertu de l'Evangile, trahira, pourra devenir poison, et comment dès lors ne pas trembler de causer le scandale là où l'on pensait porter la lumière ? » (p. 18) Aussi, l'auteur chemine dans le tremblement et la crainte, attentif aux objections, et conduit le lecteur aux crêtes escarpées où peuvent se rencontrer la raison et la foi, sachant que « la clarté intérieure qui illumine d'un coup toutes leurs ténèbres » tombe d'en haut sur les âmes et qu'il ne peut qu'indiquer la voie. (p. 18) Oser pareille aventure, par ailleurs, oser s'approcher du mystère divin serait pure folie si nous n'étions « précédés par quelques grands enseignements du magistère, par la réflexion séculaire des docteurs, par les appels des saints », (p. 20) Et surtout, Jésus, « en descendant dans ces abîmes ne nous a-t-il pas montré la voie, et invité à le suivre ? Tous ses amis l'ont fait », (p. 19)

« Dès lors, (...) si la mesure où le mal découvre son visage aux hommes est celle où Dieu leur découvre les trésors de sa Sagesse et de son Esprit, (...) est-ce qu'il ne faut pas oser plutôt supplier Dieu (...) de nous dévoiler davantage le pourquoi, la profondeur, l'amplitude de la présence du mal dans son œuvre ? » (p. 25)

Et, si en cela, l'action de la grâce est toujours première, le chrétien et le théologien ne sauraient, sans faute, renoncer à la quête du savoir. Car prier

Le mal, débat contemporain ?

La position très solidement ancrée dans la foi, la révélation et la spéculation métaphysique du cardinal Journet propose une lecture du mal plus satisfaisante pour la raison, même dépassée, me semble-t-il, que ce que proposent les mythes et « le discours de la rationnante intégrale »¹ de Spinoza et de Hegel, qu'il examine d'une manière critique rapide mais très éclairante.

Nous ne pouvons pas entrer, ici, dans cette problématique. Retenons simplement cette conclusion d'Etienne Borne, qui ne prend pas parti :

« La problématique du mal a ceci de singulier qu'elle pousse à l'extrême les puissances d'affirmation de l'homme aussi bien que son pouvoir de négation ; elle est la source commune de la religion et de l'athéisme. (...) Ainsi la problématique du mal nourrit, entretient, approfondit le plus haut débat dont l'esprit humain soit capable. »

¹ Encyclopédia Universalis, art, le mal, E. Borne, p. 347.

et travailler à atteindre une telle « connaissance spéculative et communicable » du mal « dans la lumière de la raison et de la foi » est déjà bon. Cette science « purifie l'âme d'une infinité d'erreurs, elle brise ses étroitesse et son égoïsme, elle l'humilie et la magnifie, elle l'ouvre à l'obéissance insondable de la foi théologale, elle accroît ses capacités de souffrance et de prière (...) sa joie d'être entrée dans le monde », (pp. 25-26)

Mais, « bien meilleure est la connaissance vécue et incommunicable (de) ceux que Dieu associe (...) à la tristesse infinie de son Fils au soir de Gethsémani ». (p. 26) Car elle les introduit dans son Amour.

La raison et son ordre au service de perceptions mystiques

A nous amener à considérer ainsi les moissons divines, dans les champs où la malice mêle l'ivraie au froment, se perçoit mieux à quelle profondeur mystique plonge le regard de l'auteur.

Mais, parce que sa théologie se veut aussi lumière de la raison pour les hommes qu'hypnotisent le monde et les sciences humaines, l'abbé Journet la place dans la ligne de saint Thomas d'Aquin, où sont exaltées l'étendue et la dignité de nos intelligences qui sont ordonnées à la vérité par l'Amour.

Aussi, ses premières questions, l'abbé les adresse aux penseurs de l'Antiquité, pour reconnaître qu'aucun d'eux, avant saint Augustin qui était à l'écoute de saint Ambroise, ne définit le mal avec autant de pénétration et en véritable premier docteur du problème ; il est, nous dit Augustin, la privation d'un bien dû que Dieu tolère, mais ne veut en aucun cas.

Au contraire de la démarche fulgurante de saint Augustin, celle du cardinal Journet est donc spéculative, exigeante, souvent fouillée ; elle ordonne, peu à peu, une vision chrétienne de notre univers, dans le jour admirable de la foi où maints problèmes se résolvent sans froisser l'intelligence qui, interdite et dépassée, admire au bord du mystère. Plus la voie prend de l'altitude, plus aussi, au hasard de quelque escalade métaphysique, s'ouvrent des perspectives dans l'ordre merveilleux que laissent deviner la révélation et la foi méditées dans la Sagesse ; et, insensiblement, mais avec la vigueur d'un vertige, l'intelligence comblée glisse à la contemplation et à l'oraison, conduits que nous sommes dans l'aura du mystère de la transcendance divine.

Enfin, lorsque, dans les derniers chapitres, sont abordées, après les peines du péché et les épreuves de la vie présente, la chute d'une partie de la cohorte des anges et celle du premier homme, alors se dessinent l'unité de l'étude et son organisation autour d'un regard déjà si plein de grâce qu'il semble se fondre dans les clartés de l'au-delà.

La Gloire, dans sa transcendance absolue et son éternel présent, respecte, à sa mesure, si infiniment le choix de sa créature que, lorsqu'il est mauvais et tourné vers soi, Dieu, lié et à la merci de nos décisions, se donne à la mort par son Fils, dans l'Incarnation, pour pouvoir solliciter et accueillir nos moindres repentirs. Et le lecteur perçoit, dans ce regard encore, s'organisant et luttant dans le temps, les deux cités mystiques, celle du mal et des démons, follement actifs, et celle du Christ transmuant mystérieusement le mal en un surcroît de perfection et de gloire.

Dans cette mise en perspective de l'histoire, il ne reste alors qu'à réorienter, par rapport à l'Amour absolu, notre regard attaché au mal. L'abbé Journet le

fait en le plaçant dans la perspective de celui des saints, de ceux de la Vierge et de Jésus, pour pouvoir retrouver, enfin, dans le Pater, divinement humain, la plénitude de l'Espérance par « l'alliance merveilleuse de la puissance et de la tendresse » (p. 313) du Dieu Père qui ne connaît pas de regret.

En guise de conclusion

Ce ne sont là que quelques gerbes glanées dans la moisson offerte. Bien d'autres n'ont pu être, ici, assemblées.

Alors, oserai-je suggérer, au lecteur indécis, que l'inévitable fatigue de son travail pourrait être largement compensée par l'éclat de la lumière et le bonheur de posséder d'incorruptibles richesses s'il désire les accumuler, il est vrai, non pas dans notre monde, mais dans celui de l'Intelligence.

P. Dubey